



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°105 – DIMANCHE DES PÈRES COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
le numéro 49 publié pour le Dimanche des Pères 2020

Homélie du P. Boris Bobrinsky

Dimanche des Pères 1986



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre dans les deux lectures d'aujourd'hui, deux généalogies, deux récits de l'histoire des origines de Jésus, toutes les deux remontant à Abraham.

Ces généalogies sont données de manière stylisée bien sûr, telle que la mémoire écrite et la mémoire orale des contemporains de Jésus les transmettaient. Nous avons d'une part une liste de noms dont la plupart nous sont

inconnus, sauf bien sûr quelques-uns des grands héros de la foi, dont l'Ancien Testament nous a rapporté la vie et la foi. Que ce soient Abraham et les patriarches, que ce soient David et Salomon ou les rois de la dynastie de David, et enfin Joseph.

Il y a une autre généalogie qui est décrite d'une manière plus intérieure dans l'épître aux Hébreux, c'était l'épître d'aujourd'hui. Le fil conducteur de cette généalogie c'est la foi. Tout le chapitre XI de l'épître aux Hébreux est une description, un approfondissement du mystère de la foi. D'abord nous y trouvons une définition de ce qu'est la foi, la foi qui signifie en hébreu non pas simplement une foi intellectuelle, l'adhésion de l'intelligence à des vérités, mais une fidélité, une adhésion profonde de l'être tout entier à Dieu, ou à celui auquel on fait foi.

La fidélité biblique, la foi biblique est aussi et toujours une fidélité à une personne, à la personne de Dieu.

Ce n'est pas seulement l'homme qui est fidèle, mais c'est Dieu qui est fidèle le premier. La fidélité, "la foi est aussi, – nous dit l'Écriture aujourd'hui – une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas", et cela marque profondément toute l'histoire de l'Ancien Testament, toute cette histoire des Pères, des précurseurs, des ancêtres de Jésus, de ceux auxquels a été confiée la promesse de la venue du Messie. Nous avons là une chaîne d'or qui est tissée par l'Esprit Saint Lui-même. Il est le grand artisan, le Maître d'œuvre de l'histoire du salut. C'est en Lui et par Lui que peut se transmettre de génération en génération, d'une part la certitude de l'amour et de l'alliance avec Dieu et d'autre part, la fidélité à cette alliance, la fidélité au Seigneur, et enfin ce désir toujours plus ardent, toujours plus douloureux, toujours plus brûlant, cette attente du Messie, cette attente du Libérateur.

Dans ces deux lectures d'aujourd'hui nous avons ainsi la jonction d'une génération charnelle, historique, et d'une génération dans l'Esprit Saint. L'épître aux Hébreux nous entrouvre, nous révèle le contenu, le mystère de cette transmission de la foi de génération en génération depuis Abraham le père dans la foi, le père d'une multitude de nations jusqu'à nous, car Abraham est aussi notre père à tous, notre père dans la foi comme le dit le Nouveau Testament.

Il faut donc que nous nous retournions avec amour et avec reconnaissance envers ces innombrables ancêtres, envers nos parents dans le judaïsme, envers ces pères et mères innombrables de Jésus qui le portèrent sans le savoir dans leur cœur, dans leur attente, et qu'ils saluèrent de loin. Comme Jésus le dit aussi : "Abraham vit mon jour et se réjouit".

Quand avec l'épître aux Hébreux nous évoquons et nous saluons cette lignée, les héros de la foi, nous sommes dans leur lignée, dans leur sillage, nous sommes les héritiers des pères, car l'héritage de l'Ancien Testament est toujours actuel.

Nous devons toujours de nouveau nous remettre dans ce mouvement de marche et d'attente et de préparation pour pouvoir chaque année et chaque jour accueillir à nouveau dans notre cœur, comme pour la première fois, le Seigneur Jésus qui vient naître de Marie la Vierge à Bethléem en Judée.

Mais aujourd'hui la différence entre eux et nous, c'est que l'Esprit Saint agit à découvert et que nous connaissons le nom et l'identité filiale et divine de Celui qui est né ou qui va naître dans quelques jours selon le calendrier de nos Églises à Bethléem.

Nous connaissons sa véritable identité, nous savons d'où Il vient, nous savons son mystère, nous savons aussi la finalité de sa venue sur terre pour réunir tous ceux qui sont dispersés par le péché et par le démon, pour nous rassembler, pour nous sanctifier, pour nous transformer, pour nous racheter de l'emprise du mal.

Il agit ainsi désormais à découvert. Pourtant, nous qui vivons dans la certitude, dans la connaissance que Jésus est déjà venu, sommes nous pour autant privés de l'attente ?

En quoi sommes-nous différents de ceux qui l'attendaient, et de ceux qui mettent toute leur espérance en avant d'eux-mêmes ?

Est-ce que pour nous peut-être Jésus est tout simplement le Jésus du passé, d'un passé révolu il y a deux mille ans, dont nous nous souvenons peut-être avec douceur, avec émotion même, mais d'une réalité historique tellement lointaine que nous avons du mal à la faire revivre dans notre temps. Est-ce que peut-être le drame de nos sociétés chrétiennes, de nos chrétientés d'aujourd'hui, n'est-ce pas que le Messie est derrière nous et non plus devant nous, comme un événement du passé ? N'avons-nous pas bien souvent dans notre vie profonde, dans notre langage aussi, édulcoré l'espérance, la joie, la nouveauté, la nostalgie de sa venue, de sa naissance, non seulement dans l'Église, mais de sa naissance dans nos propres cœurs. N'avons-nous pas aboli une tension bénéfique, cet élan d'amour, de souffrance et d'attente pour Celui qui doit venir et qui sera toujours jusqu'à la fin des temps Celui qui vient et Celui que nous attendons. Par conséquent s'il est vrai que Jésus est venu et qu'Il vient en particulier dans cette célébration de l'Eucharistie, Il est pourtant toujours Celui que nous attendons et Celui que l'Église attend et qu'elle invoque par les mots des liturgies anciennes, le maranatha, c'est-à-dire "viens Seigneur, oui le Seigneur vient".

Ainsi les pères de l'ancienne alliance, nos pères dans la foi et les pères dans l'Église aussi, qui les suivent dans une chaîne ininterrompue portèrent Jésus comme le plus grand trésor, ils le portèrent comme Celui qui devait naître. Ils vivaient et ils vivent encore et nous vivons avec eux dans cette attente. Et tel est le sens de la prière, de l'invocation dans le Notre Père "Que Ton Règne vienne".

Nous attendons la venue de ce Règne. Certes, le Roi est venu, mais son Règne doit encore s'accomplir, et de son Règne, nous sommes les artisans, les coopérateurs, car le Règne de Dieu doit se réaliser dans nos cœurs. Notre cœur est créé pour devenir et pour demeurer le trône du Roi. "Que Ton Règne vienne", c'est la raison d'être de chaque Eucharistie. Que Ton Règne vienne, que la puissance de la divine Trinité, sa présence vivifiante s'instaure dans nos cœurs. Ainsi nous devons vivre ces derniers jours de l'Avent comme une dimension permanente de notre existence. Même à Pâques, quand le Seigneur vient dans sa lumière, dans sa joie, dans sa gloire surabondante, nous ne devons jamais totalement oublier que nous sommes toujours en marche et dans l'attente de Celui que nous invoquons et de Celui qui vient. C'est pourquoi nous pouvons nous rappeler aujourd'hui les paroles de l'Apocalypse : "L'Esprit et l'Épouse, – c'est-à-dire l'Esprit Saint et l'Église –, disent : 'Viens Seigneur Jésus', et un peu plus loin ils ajoutent : 'Viens vite'." Il y a dans le cœur profond de l'Église cette attente, cette impatience, ce désir qu'enfin le temps s'abolisse, comme le dit aussi l'Ange de l'Apocalypse qui jure au ciel et sur la terre qu'il n'y aura plus de temps.

Mais pour le moment, dans l'attente où nous sommes, nous ne pouvons que gémir dans l'Esprit Saint avec l'Église entière, "Oui, viens Seigneur Jésus, viens vite". Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



**Homélie du P. Placide Deseille
pour Dimanche de la Généalogie 2006**

L'histoire d'Israël et l'incarnation du Verbe

On ne peut rien imaginer d'aussi grandiose que les perspectives que nous ouvre cet évangile (Mt 1, 1-25). Il déroule devant nous, sous forme de généalogie, toute l'histoire d'Israël, toute l'histoire des interventions de Dieu dans notre monde, et qui toutes convergeaient vers l'Incarnation, qui toutes convergent vers ce petit enfant que nous contemplerons la nuit prochaine couché dans une crèche.

Certes, l'histoire d'Israël a constitué une préparation privilégiée à l'avènement du Seigneur. C'est elle qu'évoque l'évangile d'aujourd'hui. Néanmoins, ce n'est pas seulement l'histoire d'Israël, mais c'est toute l'histoire du monde, c'est toute l'histoire du cosmos qui converge vers cette manifestation de Dieu parmi nous en la divine personne de son Fils, devenu un petit enfant couché dans une crèche.

Si nous songeons à l'histoire de l'univers telle que la science actuelle nous la révèle, à ce concentré prodigieux et minuscule tout ensemble d'énergie qui fut le « premier créé », qui explosa en ce Big Bang avant lequel, si l'on peut dire, il n'y avait rien, car le temps comme l'espace commence par le premier instant où il exista quelque chose, puis à cette gigantesque histoire de l'univers qui a vu naître des milliards d'astres et d'étoiles, sans autre but que de rendre possible l'existence d'une planète unique où existeraient les conditions nécessaires pour que puissent y vivre des êtres comme l'homme, et donc y naître le Verbe incarné, notre émerveillement et notre stupeur sont sans limites. Tout

cela ne fait qu'expliciter les perspectives que nous ouvrent déjà les premiers chapitres de la Genèse. Oui, cette énergie formidable qui s'est ainsi développée à travers des millions d'années, la naissance de l'immensité du cosmos, n'avait pas d'autre but que de permettre cette chose la plus extraordinaire de toutes, la naissance humaine de la divine personne du Fils de Dieu dans une crèche. Oui, cette histoire extraordinaire de la naissance du cosmos, de la formation des galaxies et de l'expansion de l'univers, tout cela convergeait vers l'Incarnation du Christ, la préparait. Tout cela convergeait vers ce petit enfant couché dans une crèche, vers cette manifestation de Dieu, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Dieu se manifeste à nous non seulement sous un visage d'homme, mais sous l'aspect d'un petit enfant. Et ce petit enfant, dans la crèche, aurait pu dire ce que le Christ dira plus tard à Philippe : « *Philippe, qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9). Et tout cela s'accomplissait pour nous, les hommes, tout cela était la réalisation de ce dessein prodigieux que le Père avait conçu de toute éternité, dont le Fils portait en lui le secret, que le Saint-Esprit mènerait à son parfait achèvement : diviniser des créatures, être aimé par elles, et les associer ainsi au bonheur parfait de la Trinité sainte, dans l'infinité des siècles.

Oui, c'est le Père lui-même qui dans son Fils s'est manifesté à nous de cette façon. Et à travers ce visage d'enfant, à travers ce corps d'enfant, oui, c'est le Père qui se manifeste, c'est ce que Dieu est véritablement. Notre imagination laissée à elle-même se représenterait peut-être le créateur, ce créateur du monde, ce créateur de l'univers comme un être redoutable, un être terrible, très éloigné de nous. Eh bien, au contraire, lorsque Dieu veut se manifester à nous, il se manifeste d'abord comme un petit enfant couché dans une crèche. Rien ne révèle mieux ce qu'est Dieu, ce qu'est la nature de Dieu que cet état d'enfance. Le Christ nous dit que pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut redevenir comme des petits enfants. Oui, c'est ce que Dieu lui-même est avant tout, si l'on peut dire, humilité, simplicité, pauvreté, dépouillement, totale ouverture, total don de soi. C'est cela que Dieu est, c'est cela que saint Jean évoque quand il nous dit que « *Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 8 et 16). Dieu n'est pas écrasant, Dieu est tout-puissant, certes, mais sa toute-puissance est tout à fait autre chose que ce que notre imagination et toutes nos conceptions humaines pourraient mettre sous ce mot.

Et ce petit enfant qui est couché dans la crèche nous confirme qu'il est le Fils de Dieu, qu'il n'est pas une personne humaine, il est le Fils de Dieu en sa personne divine, et son humanité, cette humanité en enfance est assumée par le Fils de Dieu, ce qui veut dire que nous sommes tous contenus en lui, il est l'image de ce que nous devons devenir, de ce que, en Lui, nous sommes déjà.

Car le Christ, ce n'est pas seulement le petit enfant de la crèche, considéré d'une façon humaine, mais il contient en lui tous les hommes, il nous contient tous, et tout ce que nous avons à faire dans notre vie, c'est de lui devenir semblable, c'est de nous incorporer à lui, c'est finalement de le laisser vivre en nous.

Et c'est pour cela que la grâce par excellence de Noël, ce n'est pas simplement de nous souvenir de cet événement qui a eu lieu il y a deux mille ans, mais c'est de songer que cet événement a une portée toujours actuelle pour nous. Noël, ce doit être la naissance du Christ et du Christ enfant en nous, nous configurant à cet état d'enfance, revivant en nous son enfance éternelle. Oui, c'est cela devenir semblable au Christ, c'est cela porter en nous l'image de Dieu, l'image du Père. C'est dans la mesure où nous accédons à cet état d'enfance, à cet esprit d'enfance, à l'humilité véritable que Dieu vit en nous, que le Christ vit en nous.

L'humilité est vraiment le cœur de la vie chrétienne. Seulement, la difficulté, c'est que pour être humble, il ne suffit pas seulement de décider de l'être, de rêver qu'on l'est. Les

saints pères insistent toujours sur le fait que ce n'est pas en disant qu'on est le dernier de tous, le plus pécheur de tous qu'on est humble pour autant. Au contraire, toutes ces protestations d'humilité, tous ces sentiments d'humilité que nous nous efforçons en quelque sorte de produire en nous, peuvent dissimuler encore beaucoup d'orgueil, un orgueil très subtil et très enraciné en nous.

Être humble, c'est avant tout accepter toutes les humiliations, c'est avant tout accepter les mauvais procédés, c'est avant tout accepter les manques d'égard, c'est avant tout être attentif aux autres plus qu'à nous-même, c'est être obéissant, c'est-à-dire renoncer à nos goûts, à nos préférences. C'est tout cela que réalise en nous l'humilité. Ce ne sont pas les paroles, ce ne sont pas les mots, ce ne sont même pas des sentiments, si je puis dire, c'est quelque chose de beaucoup plus profond qui doit s'incarner dans toute notre attitude. Et c'est alors seulement que le Christ vivra pleinement en nous, car, pour parvenir à cette humilité véritable, il faut justement accepter de nous dépouiller de nous-même pour que ce soit le Christ qui soit humble en nous, pour que ce soit Dieu qui par son action, son énergie divine, pénètre de cette humilité, en les transfigurant, toutes nos attitudes. Et c'est à ce moment-là que nous deviendrons vraiment ce que nous sommes, à l'image de Dieu et à la ressemblance de Dieu, au sens le plus fort du mot, Dieu étant vraiment vivant en nous, l'être de Dieu étant participé véritablement par nous.

Oui, c'est cela le but de la création : que chacun de nous, que chaque homme devienne ainsi l'image, au sens le plus fort du mot, de ce petit enfant couché dans la crèche. C'est pour cela que le mystère de Noël est quelque chose d'infiniment profond, quelque chose qui révèle tout le sens de notre vie. Bien sûr, il y aura ensuite la Passion, il y aura ensuite la Croix, il y aura ensuite la Résurrection, mais tout cela est déjà contenu mystérieusement dans le mystère de Noël, dans la fête de Noël.

Quand nous contemplons l'icône de Noël, le Christ dans la crèche évoque déjà l'image du Christ au tombeau, la grotte de Bethléem évoque aussi la grotte du tombeau, et en même temps, cette lumière qui descend du ciel évoque la Résurrection, ces myriades d'anges qui entourent la crèche sont ceux que nous révèle l'icône de la Résurrection lorsqu'elle évoque vraiment tout le contenu spirituel, tout le contenu invisible aux yeux de chair mais visible aux yeux de la foi, tout le contenu de ce mystère, tout le mystère du Christ qui nous est ainsi manifesté dans l'icône de la Nativité, où nous entrevoyons déjà tout ce que sera notre année liturgique dans laquelle nous revivons toute la vie terrestre du Christ, dans laquelle nous revivons sa mort et sa Résurrection. Et tout cela nous ramène vers cette image du Christ enfant, de ce petit enfant couché dans une crèche, contemplée avec les yeux de la foi.

Eh bien, que cette fête de Noël que nous nous préparons à célébrer soit pour nous véritablement cela, que cette grâce de Noël, cette grâce d'enfance se réalise en nous, que le Christ enfant naisse véritablement, toujours davantage, en nous, pour nous transfigurer à son image, par la puissance de son Esprit, à la gloire de son Père éternel, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du

Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite AimWilianos